



*Joana
Vasconcelos
Versailles*

Exposition

Du 19 juin au 30 septembre 2012



En juin 2012, ce sera donc Joana Vasconcelos qui représentera l'art contemporain à Versailles. Après l'américain Jeff Koons, le japonais Takashi Murakami, les français Xavier Veilhan et Bernar Venet, elle sera la première femme, la plus jeune artiste aussi, à se mesurer à la référence historique absolue qu'est Versailles.

Il faut avoir écouté Joana Vasconcelos dans son atelier, ce vaste dock sur les quais de Lisbonne, pour comprendre qu'il s'agit-là de la rencontre d'une vie. « J'ai toujours pensé à Versailles » confie-t-elle tandis qu'elle explique son univers à la fois exubérant et raffiné, précis et démesuré. Elle a conçu cette exposition non pas comme une décoration de l'espace mais comme l'appropriation contemporaine d'un lieu mythique.

Joana Vasconcelos ne cherche pas à s'intégrer à Versailles, elle s'y confronte. Son travail fait de détournements, de métamorphoses et de déplacements d'objets croise les temps et décale les symboles.

Inspirée par la force mythologique et esthétique du Château de Versailles, Joana Vasconcelos va plus loin encore dans son questionnement du luxe et du beau, en proposant de nouvelles œuvres, spécialement conçues pour lui. En même temps, elle s'attache à la figure de la Femme, singulière, omniprésente dans sa réflexion... comme elle l'est à Versailles. C'est une esthétique populaire et sophistiquée à la fois, un dialogue entre passé et présent qui renvoient à l'histoire même.

Aussi l'exposition de Joana Vasconcelos autant qu'une folie éphémère est un moment de l'histoire. Elle s'offre aux visiteurs de Versailles avec ses harmonies et ses dissonances. Et sa magie aussi.

Catherine Pégard

Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles



La démarche de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos, née en 1971 à Paris, s'inscrit dans la réappropriation d'objets du quotidien qu'elle s'ingénie à transformer à l'aide de techniques inventives et inattendues.

Ces chocs, ces déplacements produisent des œuvres hybrides tantôt réalisées avec des azulejos, du crochet – ce mot français approprié et amplifié par la pratique des femmes portugaises – elles sont cousues, soudées, dorées... En un mot, l'objet d'une métamorphose.

Joana Vasconcelos cherche en effet à créer un dialogue entre culture et histoire personnelle, tout en interrogeant le concept du beau, sans tomber dans les travers du Kitsch et sans revendiquer un Néo-Dadaïsme. Pour éviter ces pièges, elle recourt à une arme redoutable : l'humour. Critique, et parfois même cynique, ce dernier lui sert à rendre clair et plaisant le discours autour de l'œuvre.

Joana Vasconcelos part des clichés traditionnels de son pays et les revisite, à la fois avec cet humour, mais aussi, de manière sous-jacente, avec un regard amusé un peu triste, un peu inquiétant parfois, un peu désabusé, et très moderne. Profondément ancrée dans la culture portugaise, elle touche pourtant un langage perceptible par tous. On serait évidemment tenté d'y surajouter un autre cliché portugais, souvent cité, jamais vraiment compris, la Saudade. Beaucoup de ses œuvres sont empreintes d'une sensualité féminine chaleureuse. Une revendication féminine, sans dogmatisme, y est présente, mais traitée sur un mode plus ironique que militant.

Aucune provocation gratuite dans cette œuvre, ainsi la « Noiva », la Mariée -qui l'a fait connaître à la Biennale de Venise – ce grand lustre composé de tampons hygiéniques, proclamant la féminité, le « péché originel » à la face du monde.

Et Versailles là-dedans ? L'œuvre de Joana Vasconcelos ne peut qu'entrer en résonance avec cette dualité à la base du projet Versailles, cette ambivalence entre le classique et le baroque, qu'explicitait Louis Marin. Versailles serait le résultat d'une production, d'une construction à la fois réelle, symbolique et imaginaire. « Imaginaire : il révèle le désir « baroque », fantastique, fantasmatique de (se) montrer l'absolu pouvoir. ». Curieux raccourci de l'histoire si l'on se remémore que le terme « baroque » vient du portugais « barroco » qui désignait une perle de forme irrégulière.

Versailles par Vasconcelos, c'est aussi une série de Valquirias (la forme lusophone pour Walkyries) dans la Galerie des Batailles, pièce centrale du musée dédié « A toutes les gloires de la France » par le roi Louis-Philippe, ce que Delacroix, qui y réalisa la Bataille de Taillebourg, qualifiait de « bizarres galeries ».

Le parcours des Grands appartements sera l'écrin des productions amusées et ironiques de l'artiste, première femme artiste à être conuïée par le Château.

Jean-François Chougnat

Commissaire de l'exposition



Le Château de Versailles est le lieu de l'art par excellence, un lieu dans lequel les artistes se sont toujours sentis chez eux, l'investissant non comme un lieu d'exposition, mais bien comme un lieu habité par l'art. C'est un espace plein, complet, riche, où rien en apparence ne semble pouvoir être ajouté. C'est le décor idéal pour célébrer l'audace, l'expérimentation et la liberté ; le génie créatif apprécié comme nulle part ailleurs.

Si mon travail se développe autour de l'idée que le monde est un opéra, Versailles incarne l'idéal opératique et esthétique qui m'anime. Les œuvres que je propose existent pour ce lieu, je les vois liées à Versailles, de manière intemporelle. Quand je parcours les salons du Château et ses Jardins, je sens l'énergie d'un espace qui gravite entre la réalité et le rêve, le quotidien et la magie, le festif et le tragique. J'entends encore l'écho des pas de Marie-Antoinette, la musique et l'ambiance festive des salons. Comment serait la vie à Versailles si cet univers exubérant et grandiose était transféré à notre époque ?

Interpréter la dense mythologie de Versailles, la transporter dans la contemporanéité, évoquer la présence d'importantes figures féminines qui l'ont habité, en s'appuyant sur mon identité et mon expérience de femme, portugaise, née en France, sera certainement le défi le plus fascinant de ma carrière.

Joana Vasconcelos





Joana Vasconcelos est née à Paris en 1971. Elle vit et travaille à Lisbonne. Elle a fait ses études d'art à Ar.CO – Centre d'Art et Communication Visuelle, à Lisbonne, entre 1989 et 1996. Elle a reçu, en 2006, le prix The Winner Takes It All, de la Fondation Berardo, destiné à la création de son œuvre « Néctar », actuellement installée au Musée Collection Berardo, Lisbonne ; en 2003, le prix Fundo Tabaqueira Arte Pública lui a été attribué pour son projet d'intervention au Largo da Academia das Belas Artes, à Lisbonne ; et, en 2000, elle a remporté le prix Prémio EDP Novos Artistas.

Dans le travail de l'artiste, une importance particulière est accordée aux interventions site-specific dans le domaine de l'art public, dont se détachent les projets : *Portugal a Banhos*, Doca de Santo Amaro, Lisbonne (2010) ; *La Thèière*, Le Royal Monceau, Paris (2010) ; *Sr. Vinho*, Mercado Municipal de Torres Vedras, Torres Vedras (2010) ; *Jardim Bordallo Pinheiro*, Jardim do Museu da Cidade, Lisbonne (2009) ; *Vitrine*, Rua do Alecrim, Lisbonne (2008) ; *Varina*, Pont D. Luís I, Porto (2008) ; *Le Joyau du Tage*, Tour de Belém, Lisbonne (2008) ; *Dongela*, Château de Santa Maria da Feira, Santa Maria da Feira (2007) ; *Cactus*, Fórum Almada, Almada (2002).

La nature du processus créatif de Joana Vasconcelos repose sur l'appropriation, la décontextualisation et la subversion d'objets préexistants et de réalités du quotidien. Des sculptures et des installations, révélatrices d'un sens aigu de l'échelle et de la maîtrise de la couleur, tout comme le recours à la performance et aux enregistrements vidéo ou photographique, collaborent à la matérialisation de concepts qui défient les routines programmées du quotidien. En partant d'ingénieuses opérations de déplacement, réminiscence du ready-made et des grammaires nouveau réaliste et pop, l'artiste nous offre une vision complice, mais en même temps critique, de la société contemporaine et des divers aspects qui servent les énoncés de l'identité collective, en particulier ceux qui renvoient au statut de la femme, aux différences de classe ou encore à l'identité nationale. De cette stratégie naît un discours attentif aux idiosyncrasies contemporaines, où les dichotomies habituelles artisanal/industriel, privé/public, tradition/modernité et culture populaire/culture érudite apparaissent investies d'affinités aptes à rénover les habituels flux de signification caractéristiques de la contemporanéité.

Joana Vasconcelos expose régulièrement au Portugal et à l'étranger, depuis 1994. Parmi ses expositions individuelles, on signalera : *Magic Kingdom*, Kunsthallen Brandts, Odense (2011) ; *Loft*, Galerie Nathalie Obadia, Paris (2010) ; *I Will Survive*, Haunch of Venison, Londres (2010) ; *Sem Rede*, Museu Coleção Berardo, Lisbonne (2010) ; *Garden of Eden #2*, Es Baluard – Museu d'Art Modern i Contemporani de Palma, Palma de Majorque (2009) ; *Valquíria Enxoval*, Termas da Fadagosa, Nisa (2009) ; *Bordaliana*, Espaço Fundação PLMJ, Lisbonne (2009) ; *Hand-made*, Galería Horrach Moyà, Palma de Majorque (2008) ; *Contaminação*, Pinacoteca do Estado, São Paulo (2008) ; *Où le Noir Est Couleur*, Galerie Nathalie Obadia, Paris (2008) ; *Joana Vasconcelos*, The New Art Gallery, Walsall (2007) ; *Yellow Brick Road*, Palazzo Nani Bernardo Lucheschi, Venise (2007) ; *Joana Vasconcelos*, Rena Bransten Gallery, San Francisco (2007) ; *A Ilha dos Amores*, Mario Mauroner Contemporary Art, Vienne (2007) ; *Espais Oberts*, CaixaForum, Fundación la Caixa, Barcelone (2006) ; *Joana Vasconcelos*, Passage du Désir/BETC EURO RSCG, Paris (2005) ; *I Lusas*, Casa de America, Madrid (2004) ; *Joana Vasconcelos*, Galeria Casa Triângulo, São Paulo ; *Marquise*, Galeria 111, Porto (2004) ; *Todas las Direcciones*, Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Séville (2003) ; *F.A.T.*, Galeria 111, Lisbonne (2002) ; *Medley*, Galeria Central Tejo/Museu da Electricidade, Lisbonne (2001) ; *Ponto de Encontro*, Museu de Arte Contemporânea de Serralves, Porto (2000).



Elle a participé à diverses expositions collectives, dont on évoquera : *Boundaries Obscured*, Haunch of Venison, New York ; *Il Mondo Vi Appartiene*, Palazzo Grassi, Venise (2011); *Res Publica*, Centenário da República, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne (2010); *Tudo o que é Sólido Dissolve-se no Ar: o Social na Coleção Berardo*, Museu Coleção Berardo, Lisbonne (2010) ; *Mi Vida. From Heaven to Hell – Life Experiences in Art from MUSAC Collection*, Mücsarnok Kunsthalle, Budapest (2009) ; *Un Certain Etat du Monde? A Selection of Works from the François Pinault Foundation*, *The Garage*, Center for Contemporary Culture, Moscou (2009) ; *À la Mode de Chez Nous: Júlio Pomar et Joana Vasconcelos*, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, Paris (2009); *18 Presidentes, um Palácio e Outras Coisas Mais*, Palácio de Belém, Lisbonne (2008) ; *Shaping a Space II*, Galeria Mário Sequeira, Braga (2008) ; *L'Argent*, Le Plateau, Paris (2008) ; *Anachronismes et Autres Manipulations Spatio-temporelles*, 40mCube, Rennes (2008) ; *Modern-Mahrem*, Santralistanbul, Istanbul, (2007) ; *Jardim Aberto*, Palácio de Belém, Lisboa (2007) ; *Crossing Dialogues : Joana Vasconcelos vs. Carlos Bunga*, Bâtiment Justus Lipsius, Bruxelles (2007) ; *Existencias*, MUSAC – Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, León (2007) ; *Venice – Istanbul*, Istanbul Modern, Istanbul (2006) ; *Echigo-Tsumari Art Triennial*, Tokamachi (2006) ; *Always a Little Further – La Biennale di Venezia*, Arsenale, Venise (2005) ; *L'Idiotie – Expérience Pommery #2*, Domaine Pommery, Reims (2005) ; *Emergencias*, MUSAC – Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, León (2005) ; *30 Artists under 40*, The Stenersen Museum, Oslo (2004) ; *Outras Alternativas – Novas Experiencias Visuais en Portugal*, MARCO, Vigo (2003) ; *Nuevos Proyectos*, Fundación NMAC, Montonmedio (2003) ; *Trans Sexual Express*, Mücsarnok Kunsthalle, Budapest (2002) ; *Paralela*, Galeria Casa Triângulo, São Paulo (2002) ; *Squatters/Ocupações*, Palácio da Justiça, Porto (2001) ; *Prémio City Desk*, Fundação D. Luis I, Cascais (2001) ; *Colección António Cachola*, Arte Português de los Años 80 y 90 MEIAC, Badajoz (1999).

Ses œuvres sont représentées dans plusieurs collections publiques et privées au Portugal et à l'étranger.

Son travail est représenté par la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles (www.galerie-obadia.com) ; Haunch of Venison, Londres/New York (www.haunchofvenison.com); et la Galerie Horrach Moyà, Palma de Majorque (www.horrachmoya.com).



Salon de la Paix

Coração Independente Vermelho [Cœur Indépendant Rouge], 2005

Salon de la Guerre

Coração Independente Preto [Cœur Indépendant Noir], 2006

Les *Cœurs Indépendants* Rouge et Noir se présentent suspendus de part et d'autre de la Galerie des Glaces; le premier, dans le Salon de la Paix ; le deuxième, dans le Salon de Guerre.

Les œuvres reproduisent le cœur de Viana - pièce iconique de la joaillerie portugaise - et en offre deux versions monumentales : l'une noire, l'autre rouge, couleurs qui renvoient à la mort et à la passion ; à la guerre et à la paix. Suspendus à partir de leurs axes respectifs, les cœurs exécutent un mouvement de rotation qui évoque les cycles de la vie et de l'éternel retour. A mesure qu'il s'approche de ces Cœurs étincelants, le visiteur découvre avec surprise qu'ils sont intégralement composés de couverts en plastique dans un trompe-l'œil vertigineux qui rappelle la virtuosité des maîtres du Grand Siècle.

Les œuvres ont trouvé leur titre – *Cœur Indépendant* – dans l'un des vers du Fado « Étrange Forme de Vie », dont les paroles soulignent le conflit entre l'émotion et la raison. La forte présence des référents musicaux dans l'installation via la voix d'Amália Rodrigues, diva de la musique portugaise¹ offre une réminiscence des concerts donnés autrefois par Marie Leszczyńska dans le Salon de la Paix et rappelle le rôle important qu'elle jouait dans la vie musicale de Versailles.

Emouvante installation cinétique et sonore, *Cœur Indépendant* se présente comme un puissant diptyque dédié à la passion et à la mort, thèmes récurrents dans les paroles du fado, qui dialoguent ici avec les thématiques de la paix et de la guerre, présentes dans les peintures éloquentes de Charles Le Brun et François Le Moyne.

¹ Les œuvres sont généralement accompagnées par le son de trois fados expressifs interprétés par Amália Rodrigues : « *Estranha Forma de Vida* » (*Etrange forme de vie*) ; « *Maldição* », (*Malédiction*) et « *Gaiuota* » (*La Mouette*)



Galerie des Glaces
***Marilyn*, 2011**

La Galerie des Glaces, théâtre de somptueuses cérémonies et d'importants événements de l'histoire de l'humanité, reçoit *Marilyn*, une élégante paire d'escarpins, dont l'échelle amplifiée procède de l'utilisation répétée de casseroles et de couvercles en acier inoxydable.

Confinant au gigantisme, cette accumulation génère un véritable effet *Gulliver* qui voit l'œuvre se dresser dans la vaste galerie telle une ode aux conquêtes de la femme dans les domaines public et privé. L'inox de *Marilyn* – aussi résistant que les armures et les boucliers des guerriers qui ont combattu à la guerre de Hollande et à la guerre de Dévolution, thèmes explorés dans les tableaux et médaillons des plafonds en voûte de Charles Le Brun – associe son éclat à celui des miroirs qui ornent l'arcade provoquant ainsi un jeu de reflets déconcertant qui démultiplie l'espace à l'infini.

Située à l'extrémité sud de la Galerie des Glaces, la monumentale paire d'escarpins renvoie le visiteur à l'immensité des succès remportés par la figure féminine absente, aussi grandioses que les victoires célébrées par Louis XIV dans les peintures de Le Brun, aujourd'hui reflétées sur la froide surface métallique de *Marilyn*.



Appartement de La Reine
Perruque, 2012

Harmonieusement intégrée dans la décoration et le mobilier de la Chambre de La Reine, qui témoignent encore des goûts décoratifs de Marie Leszczyńska et de Marie-Antoinette, *Perruque* surprend par sa délirante forme ovale en acajou et par le foisonnement de cheveux blonds artificiels qui en jaillit.

Réminiscence des mobiliers portugais et français, *Perruque* est décorée par de fines incrustations et des appliques métalliques dorées. Inspiré par l'exubérance des coiffures qui s'exhibaient autrefois à Versailles, cet étrange cocon, lointaine référence aux œufs de Fabergé, se réfère aux naissances des dix-neuf infants qui eurent lieu ici, parmi lesquels celles des futurs rois Louis XV et Louis XVII.

Ponctuée par d'excentriques protubérances coniques, à partir desquelles s'échappent des mèches de cheveux blonds, qui lui confèrent l'aspect inattendu d'une barbabapa géante, *Perruque* nous offre l'absurde et le surréel sous la forme utérine d'une grotesque mais séduisante sculpture-perruque-mobilier.



Salle des Gardes de la Reine
Gardes, 2012

Dans la matinée du 6 octobre 1789, la foule révolutionnaire envahit la Salle des Gardes de la Reine. Avant d'être abattu, l'un des gardes a juste le temps d'entrebâiller la porte de l'antichambre et de crier « Sauvez la Reine ! ».

Dans la même salle, richement décorée de marbre et chargée de références au pouvoir absolu – depuis les peintures de Noël Coypel dédiées à Jupiter, grand dieu du panthéon romain jusqu'au buste de l'empereur Vespasien – nous retrouvons aujourd'hui deux lions altiers, symboles du pouvoir patriarcal, s'exhibant côte à côte, comme des sentinelles délimitant un portique. Posés sur leurs socles respectifs, les *Gardes* donnent à voir des corps robustes, sculptés dans du précieux marbre noir « Port Laurent ». Fruit d'un ouvrage traditionnellement féminin, le crochet blanc qui les recouvre comme une seconde peau offre à ces vigoureuses figures une protection ambiguë.

Ces lions emprisonnés dans du crochet parlent de pouvoir. Permettant à l'artiste une habile manipulation des contraires – masculin/féminin ; pouvoir/soumission ; force/fragilité ; robustesse/sensibilité, emprisonnement/protection ; solaire/lunaire –, les *Gardes* font vaciller toute idée d'inégalités entre les sexes, s'affirmant en fidèles gardiens des conquêtes de la femme.



Galerie des Batailles
Royal Valkyrie, 2012
Golden Valkyrie, 2012
Valquíria Enxoval, 2009
Valquíria Excesso, 2005

Survolant la vaste Galerie des Batailles, où Louis Philippe I^{er} voulu mettre en scène « un grandiose résumé » de l'histoire militaire française, allant de Tolbiac (496) à Wagram (1809), les majestueuses *Valkyries* de Joana Vasconcelos semblent rechercher dans les trente-cinq grandes peintures qui ornent les murs de la galerie les plus valeureux guerriers morts au combat. Elles pourront ainsi leur redonner la vie, à l'instar des divinités guerrières de la mythologie scandinave à laquelle elles doivent leur nom.

Suspendus à partir du plafond en voûte, les énormes et insolites corps textiles de *Royal Valkyrie*, *Golden Valkyrie*, *Valquíria Enxoval* et *Valquíria Excesso* ressuscitent des techniques artisanales de travail traditionnellement féminin en les associant à des matériaux produits en série.

Figures imposantes gravitant dans l'espace, ces quatre œuvres charrient des imaginaires divers. *Royal Valkyrie* revisite et réinterprète le style du Château de Versailles, en reprenant le luxe et l'exubérance des brocarts aux motifs floraux. Jouant sur le registre de la richesse et de la fausse apparence, *Golden Valkyrie*, renvoie à l'or, le plus précieux des métaux, faisant se côtoyer le chatoiement de nobles tissus dorés avec de banals tissus industriels. *Valquíria Enxoval* renvoie à une esthétique du milieu rural, affichant couleurs, motifs et techniques traditionnelles de Nisa, petit village de l'intérieur du Portugal, connu pour la richesse de son artisanat tandis que la *Valkyrie Excesso*, produite par assemblage de textiles recyclés se présente comme le résultat des excès consuméristes et des modes éphémères.

Les quatre exubérantes et volumineuses *Valkyries* opposent à la thématique militaire et à l'organisation apollinienne, rationnelle et symétrique de la Galerie des Batailles, le paradigme dionysiaque, l'indiscipline des textures et l'étrangeté de l'informe, imposant dans l'espace le pouvoir de l'hédonisme et de la sensualité.



Salle 1830
Lilicoptère, 2012

La Salle 1830 accueille *Lilicoptère*, œuvre qui met en scène la quintessence de l'univers esthétique de Versailles, déconcertant et fantastique.

L'hélicoptère est recouvert de feuilles d'or et orné de milliers de brillants. L'extérieur de la cabine et les pales des hélices sont envahis par une extravagante parure de plumes d'autruche colorée, de teintes saumon, rose et orangée. A l'avant de la cabine se trouve une ouverture circulaire ; œil qui laisse entrevoir un intérieur somptueux de bois sculptés, de dorures et de cuirs ciselés, où s'inscrit le monogramme de Marie-Antoinette : microcosme anachronique, machine à remonter le temps transportant la reine jusqu'à la contemporanéité.

Lilicoptère s'inspire de l'esthétique royale de la fin de l'Ancien régime, riche, glamour et raffinée, pour suggérer la métamorphose de l'animal-machine ; le retour aux origines et à l'inspiration qui a concrétisé le rêve humain de voler.



Escalier de la Reine
Vitrail, 2012

Un arc de l'Escalier de la Reine accueille *Vitrail*, une tapisserie de grande dimension dont la texture chaude introduit un contraste avec les surfaces froides de l'escalier en marbre.

Profanes ou sacrés, les espaces décorés de vitraux étaient à l'origine dotés d'une spiritualité particulière qui leur était conférée par la polychromie traversée de lumière. C'est le potentiel plastique du point de Portalegre – ville portugaise du Haut Alentejo où l'œuvre fût minutieusement et patiemment exécutée à la main – qui donne à la pièce sa remarquable capacité d'expression. La rigueur dans l'élaboration du dessin et dans le rendu des couleurs permet d'apparenter l'œuvre à un vitrail contemporain.

Surmontée d'un arc de cintre rabaisé, la composition fonctionne comme un espace ouvert sur un monde coloré, dynamique et mystique. La danse des formes et des lignes, qui se touchent et se croisent en orbites et figures libres, se joint à la vibrante polychromie du dessin, authentique festin de lumière, de couleurs et de mouvements.



Antichambre du Grand Couvert

Le Dauphin, 2012

La Dauphine, 2012

Le Dauphin et *La Dauphine*, deux énormes langoustes en céramique, semblent attendre l'arrivée des monarques dans l'Antichambre du Grand Couvert, où le repas royal sera servi. Le « grand couvert » sera public.

Face à face, parées de sensuelles dentelles, *Le Dauphin* et *La Dauphine* s'admirent comme deux amants. L'agitation des représentations belliqueuses qui ornent le plafond ne semble en aucun cas perturber le couple, qui réaffirme ainsi, à l'instar de Dali et de son fameux *Téléphone Languste*, la relation existant entre désir sexuel et gastronomie.

Le Dauphin et *La Dauphine*, s'inscrivent dans la série de travaux développés à partir d'un bestiaire limité de faïences dessinées par Rafael Bordalo Pinheiro, l'un des plus éminents artistes portugais du XIX^e Siècle. Les corps géants, du *Dauphin* et de *La Dauphine*, enveloppés dans de délicates mailles de crochet, remettent en cause les flux habituels de signification qui circulent entre culture populaire et culture érudite, tradition et modernité.



Parterre d'Eau
Blue Champagne, 2012

Œuvre monumentale composée de deux structures verticales identiques résultant de l'accumulation de milliers de bouteilles de champagne illuminées de l'intérieur, *Blue Champagne* est installée de part et d'autre des parterres d'eau rectangulaires qui s'étendent en face de la terrasse du Château. Tout en respectant la symétrie des plans qui régissent l'organisation des espaces intérieurs et extérieurs de Versailles, les deux structures introduisent une verticalité qui contraste avec les immenses lignes horizontales environnantes. Visibles depuis la Galerie des Glaces, ces deux structures architecturales subvertissent l'échelle des objets référents – bougeoirs, ou porte-bouteilles – pour tendre vers la monumentalité flamboyante des pinacles gothiques.

Fusionnant les héritages du ready-made, du nouveau réalisme et du postmodernisme, *Blue Champagne* renvoie aux plaisirs de la table – à l'instar des statues de la façade nord, face au bâtiment central –, et au processus d'identification nationale que la gastronomie suscite². La confrontation avec le premier ready-made de Marcel Duchamp – *Porte-bouteilles* (1914) – est ouvertement assumée dans une stratégie de remise en cause généralisée de la permanence des valeurs esthétiques et des principes du comportement humain dans le territoire de l'histoire de l'art.

² Cette oeuvre appartient à une série commencée en 2006 au sein de laquelle l'artiste revisite les habitudes nationales de consommation d'alcool en relation avec la matière première utilisée: au Japon, *Message in a Bottle* a été réalisé avec des bouteilles de Saké et au Portugal, *Nectar* a été produite à partir de bouteilles de vins portugais.



Parterre du Midi
Pavillon de Vin, 2011
Pavillon de Thé, 2012

À l'entrée du Parterre du Midi, le spectateur est accueilli par deux imposantes structures en fer forgé disposées côte à côte : le *Pavillon de Vin*, qui reproduit le volume d'une carafe à vin, et le *Pavillon de Thé*, qui adopte la forme d'une théière.

Fidèles à la représentation des contraires, omniprésente dans l'architecture et le décor de Versailles³, les œuvres surgissent comme des représentations de l'homme – *Pavillon de Vin* – et de la femme – *Pavillon de Thé*.

Dans ces arabesques de fer, nous reconnaissons les motifs caractéristiques des grilles et des garde-corps des balcons. Le fer forgé, matériau aussi fonctionnel que décoratif devient ici la structure même des objets dont le caractère domestique se trouve nié par l'agrandissement spectaculaire de leurs échelles.

Authentiques tonnelles, ces sculptures sont conçues pour abriter une plante – vigne pour le *Pavillon de Vin* et jasmin pour le *Pavillon de Thé* – qui grimpe autour de la structure en fer dans un mariage harmonieux du naturel et de l'artificiel.

Pavillon de Vin et *Pavillon de Thé* défient et enchantent le visiteur, transposant les routines du quotidien dans un monde étrange et pourtant étonnamment familier.

³ Le château de Versailles, dans son ensemble architectural comme dans ses éléments décoratifs suit une logique remarquablement binaire, opposant l'aile dédiée au Roi à l'aile de la Reine, le Salon de la Guerre au Salon de la Paix, le Vase de la Guerre de Coyseux au Vase de la Paix de Tuby...



Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

La Galerie Nathalie Obadia est très heureuse d'accompagner l'organisation de l'exposition de Joana Vasconcelos au Château de Versailles.

En 2008, la Galerie Nathalie Obadia présente la première exposition de Joana Vasconcelos dans une galerie française, *Où le noir est couleur*, et contribue à révéler le travail de l'artiste portugaise à un nouveau public via une série de pièces spectaculaires – *Victoria*, *Cœur Indépendant Rouge*, devenues depuis emblématiques. Les années suivantes, Joana Vasconcelos et la Galerie Nathalie Obadia multiplient les collaborations, notamment à l'occasion de l'exposition *À la mode* de chez nous, au Centre Culturel Calouste Gulbenkian, à Paris en 2009 ; en 2010, lors d'une deuxième exposition personnelle à la galerie, *Loft*, et plus récemment pour l'exposition *Fairy Tale*, à Monaco en 2011. Ces expositions ont permis aux œuvres de Joana Vasconcelos d'être acquises par de prestigieuses collections privées et publiques en France et à l'étranger : la monumentale *Contamination* de l'artiste a ainsi été montrée dans l'atrium du Palazzo Grassi lors de la Biennale de Venise à l'été 2011.

Dans la continuité de cette relation de confiance et de créativité établie dans la durée, la Galerie Nathalie Obadia est aujourd'hui fière de soutenir ce nouveau projet à Versailles porté par Joana Vasconcelos et son équipe. Les œuvres de l'exposition sont prêtées par des institutions publiques et des collections privées, et les plus récentes, créées spécialement pour le lieu, ont été en partie produites par la Galerie Nathalie Obadia. Située à Paris et à Bruxelles, la Galerie Nathalie Obadia représente des artistes d'envergure internationale à l'instar de Rina Banerjee, Luc Delahaye, Fiona Rae, Sarkis, et Martin Barré.

Elle s'engage dès son ouverture en 1993, à montrer une nouvelle génération de jeunes artistes français, parmi lesquels Carole Benzaken (Prix Marcel Duchamp 2004) ou Pascal Pinaud, qui sont ensuite rejoints par des artistes confirmés, comme Shirley Jaffe ou Albert Oehlen. Elle devient rapidement une galerie de référence sur la scène européenne. À la fin des années 90, la galerie organise les premières expositions personnelles en France d'artistes aujourd'hui reconnus dans le monde entier, tels Lorna Simpson ou Enoc Perez, et affirme avec conviction ses choix et intuitions artistiques sur la scène artistique internationale. L'implication et le travail fourni par la galerie auprès de la critique et des conservateurs ont permis à nombre de ses artistes d'exposer dans des institutions culturelles de qualité, comme dernièrement, Rina Banerjee au Musée Guimet ; Jessica Stockholder au Musée d'Art Contemporain de St Étienne ; Yousef Nabil à la Maison Européenne de la Photographie à Paris ; Lorna Simpson au jeu de Paume en 2013.

Après Agnès Varda et Sarkis en 2010, c'est le collectif chinois Madeln Company et les artistes iraniens Ramin Haerizadeh et Rokni Haerizadeh qui ont rejoint la galerie en 2011.

La Galerie Nathalie Obadia est très heureuse de pouvoir accompagner les artistes qu'elle représente dans leurs démarches artistiques, parmi lesquels se trouvent aussi Huma Bhabha, Guillaume Bresson, Rosson Crow, Michael DeLucia, Patrick Faigenbaum, Thomas Leroy, Frank Nitsche, Chloe Piene, Nicola Tyson.

La Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles participe régulièrement à de nombreuses foires : FIAC (Paris), The Armory Show (New York), Art Dubai (Dubai), ArtForum (Berlin) Frieze (Londres), Art Brussels (Bruxelles), Art HK (Hong Kong), Art Basel (Bâle).

Galerie Nathalie Obadia

paris / bruxelles

Galerie Nathalie Obadia, Paris

3, rue du Cloître St Merri 75004 Paris

T. +33(0)1 42 74 67 68

F. +33(0)1 42 74 68 66

Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles

8, rue Charles Decoster

1050 Bruxelles

T. +32 2 648 14 05

F. +32 2 648 14 06

www.galerie-obadia.com

Contact Presse et Communication :

Anne-Laure Buffard

T. 01 42 74 41 44

annelaure.buffard@galerie-obadia.com



Haunch of Venison London

Haunch of Venison collabore pour la première fois avec l'artiste Portugaise Joana Vasconcelos en 2010 à l'occasion de sa première exposition individuelle au Royaume-Uni, *I Will Survive*. Par la suite la galerie inclut son travail dans deux expositions : *Boundaries Obscured*, l'exposition qui marque l'inauguration du nouvel espace de la galerie dans le quartier de Chelsea à New-York en Septembre 2011 et *Mixed Media*, une exposition de sculptures dans la galerie Londonienne en Mars 2012. Haunch of Venison est très heureuse de soutenir son exposition au Château de Versailles ainsi que plusieurs de ses projets courants et futurs à un niveau international. La galerie accueillera une nouvelle exposition solo de l'artiste en Octobre 2012.

La galerie d'art contemporain Haunch of Venison soutient et présente le travail de quelques-uns des artistes les plus recherchés d'aujourd'hui constituant un programme vaste et acclamé par la critique, ainsi que par un large public à travers des espaces d'expositions internationaux à Londres et à New York. Fondée en 2002, la galerie tire son nom de son emplacement d'origine, Haunch of Venison Yard, une cour historique Londonienne. Les artistes internationaux clés de la galerie incluent Ahmed Alsoudani, Rina Banerjee, Enrico Castellani, Nathan Coley, Leon Ferrari, Bill Fontana, Jitish Kallat, Richard Long, Justin Mortimer, Katie Paterson, Giuseppe Penone, Patricia Piccinini, Chiara Shiota, Jamie Shoulin, Eve Sussman, Joana Vasconcelos, Tom Wesslman et Uwe Wittwer.

HAUNCH OF VENISON 117

Haunch of Venison

103 New Bond Street

London W1S 1ST

T. + 44 (0) 20 7495 5050

F. + 44 (0) 20 7495 4050

london@haunchofvenison.com

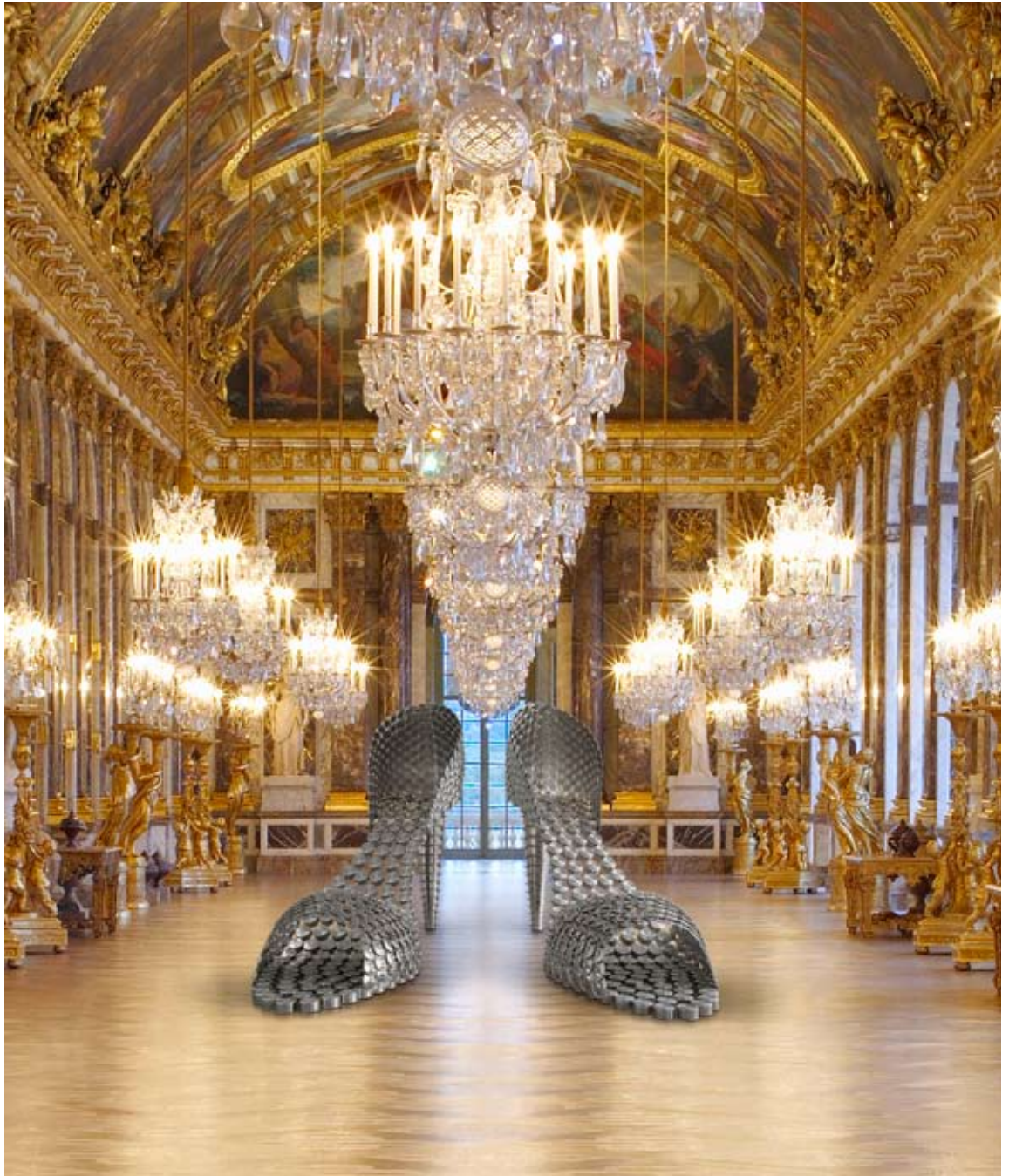
www.haunchofvenison.com



Cœur Indépendant Rouge, 2005

Couverts en plastique rouge transparent, fer peint, chaîne en métal, moteur, installation sonore
371 x 220 x 75 cm

© Château de Versailles/DMF/Lisbon



Marilyn, 2011

Casseroles et couvercles en acier inoxydable, ciment
297 x 155 x 410 cm

© Château de Versailles/DMF/Lisbon



***Mary Poppins*, 2010**

Tricot et crochet en laine faits à la main, maille industrielle, tissus, ornements, polyester, câbles en acier
700 x 600 x 600 cm

© Château de Versailles/Peter Malet



L'exposition

L'exposition Joana Vasconcelos Versailles est organisée par L'Établissement Public du musée et du domaine national de Versailles et par Château de Versailles Spectacles, producteur délégué.

Catherine Pégard

Présidente de l'Établissement public du Musée et du Domaine National de Versailles et de Château de Versailles Spectacles

Béatrix Saule

Conservateur Général du Patrimoine,
Directeur du Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon

Denis Berthomier

Administrateur Général

Jean-François Chougnat

Commissaire de l'exposition

Laurent Brunner

Directeur général de Château de Versailles Spectacles

Informations pratiques et contacts

Exposition

Du 19 juin au 30 septembre 2012

Accès à l'exposition par la cour d'Honneur du Château de Versailles.

Conditions de visite normales. Billet Château non surtaxé pour l'exposition.

Pour l'accès aux œuvres dans les Jardins : accès gratuit sauf les jours des Grandes Eaux Musicales, les samedis et dimanches du 23/6 au 30/09, les mardis du 3/7 au 25/9 ainsi que les 19/6, 16/6 et 15/8.

Site internet

www.chateauversailles-spectacles.fr

Château de Versailles spectacles – Service presse

OPUS 64

Valérie Samuel, Arnaud Pain, Marie-José Lecerf

52 rue de l'Arbre Sec

75001 Paris

T. 01 40 26 77 94

a.pain@opus64.com – mj.lecerf@opus64.com